



Condensé de l'apologétique chrétienne : l'existence de Dieu et la résurrection du Christ

Damien BOURLET

Document libre de droits d'auteur.

Table des matières

INTRODUCTION	3
PREMIÈRE PARTIE : L'EXISTENCE DE DIEU	4
I. L'argument cosmologique.....	4
a) Le Big Bang.....	4
b) Les propriétés déductibles de la cause première	5
c) Contre arguments et réponses	6
II. L'argument téléologique	7
a) L'entropie et l'Univers.....	7
b) La complexité de la création dépasse l'entendement	7
c) Contre arguments et réponses	9
III. L'argument moral.....	10
a) Valeurs morales objectives ou subjectives ?	10
b) L'existence d'une valeur morale objective.....	10
c) Contre arguments et réponses	11
IV. Autres arguments.....	14
a) La logique.....	14
b) L'existence d'une beauté objective	14
c) Les manifestations du monde spirituel.....	15
DEUXIÈME PARTIE : LA RÉSURRECTION	17
I. La vraisemblance du récit de la résurrection.....	17
a) L'existence de Jésus	17
b) La préservation des textes	18
c) La sincérité des auteurs du N du récit de la résurrection.....	18
II. L'identité de Jésus	22
a) Les affirmations de Jésus	22
b) Le trilemme de Lewis.....	22
c) Jésus aujourd'hui	23
CONCLUSION.....	24

INTRODUCTION

L'apologétique existe depuis que l'Homme s'interroge sur les raisons de son existence.

Dérivé du mot grec *apologia* qui fait référence au discours visant à se défendre ou défendre ses idées, l'apologétique se rapporte à de nombreux domaines dans lesquels il s'agit de se défendre. Toutefois, depuis quelques décennies, ce terme fait davantage référence au religieux. Ainsi, il devrait en principe exister des courants d'apologètes (c'est le nom de celui qui fait de l'apologétique) correspondant à chaque religion. En pratique, l'apologétique concerne essentiellement la foi chrétienne, musulmane, et depuis l'avènement des pensées des Lumières, l'athéisme.

Mon parcours de foi m'a amené à me questionner de manière très approfondie sur la véracité de tout ce que je tenais pour acquis depuis toujours. Ce chemin est passé inévitablement par des interrogations métaphysiques, philosophiques, biologiques, cosmologiques. J'avais plongé dans le grand bain de l'apologétique. Pour ne plus en sortir.

Ce court exposé d'une vingtaine de pages vise à rassembler en un seul et même document l'ensemble des arguments de l'apologétique chrétienne que j'ai trouvé pertinents et qui méritent absolument d'être appréhendés avant de tirer un trait sur le théisme et le christianisme.

L'apologétique n'étant judicieuse que si elle n'exclut aucun domaine ni aucune question, cela oblige à traiter de sujets tels que la cosmologie, la physique, la biologie, l'Histoire, l'archéologie, la philosophie, l'art, la sociologie... Il est impossible de traiter tout cela ici mais je tenterai tout de même de démontrer en premier lieu qu'un être suprême est bien à l'origine de tout ce qui existe et qu'il ne peut en être autrement. Ensuite, je m'attacherai à présenter l'ensemble des arguments qui invitent à croire qu'un homme, qu'on appelle Jésus-Christ et qui a changé le cours de l'Histoire, a connu un destin hors du commun et est réellement ressuscité.

PREMIÈRE PARTIE : L'EXISTENCE DE DIEU

I. L'argument cosmologique

Le premier argument repose sur l'exposé suivant :

- 1) Première prémisse : Tout ce qui commence à exister a une cause de son existence.
 - 2) Deuxième prémisse : L'univers a commencé à exister.
- Si 1) et 2) sont vrais, alors 3) l'Univers a une cause de son existence.

a) Le Big Bang

Comme dans chaque affirmation s'appuyant sur des prémisses, il convient de vérifier chacune d'entre elles. Ainsi, la première prémisse est acceptée par tous. Il s'agit en fait d'un énoncé du principe élémentaire de causalité.

Concernant la deuxième, elle semble aujourd'hui évidente mais cela n'a pas toujours été le cas. Depuis que l'Homme s'interroge sur les origines de ce qui l'entoure, il a d'abord été certain que Dieu, ou plusieurs dieux fussent à l'origine de l'univers. Puis, fort de l'expérience engendrée par la découverte de l'héliocentrisme (et l'inévitable perte de crédibilité de l'Eglise et de ses idées préconçues) et aidé par ses progrès scientifiques incroyables et réalisés à une vitesse exponentielle, l'Homme a ensuite cherché une autre explication rationnelle à ce qui ressemble à première vue à un miracle. Tout en ayant au fond de lui la pensée de l'éternité et cherchant à écarter l'idée d'une intervention initiale, l'Homme moderne a donc longtemps défendu l'infini spatio-temporel de l'univers.

Toutefois, les découvertes scientifiques finiront par tout changer. En 1915, Einstein publie la théorie de la gravitation ou théorie de la relativité générale qui complète la théorie de la gravitation universelle de Newton. Celle-ci, pour faire simple, expose le principe de l'existence de la matière qui déforme l'espace-temps. Ainsi, les objets (y compris la lumière) se déplacent selon des forces gravitationnelles qui influent sur leur vitesse et leur direction. Pour ces travaux, il reçoit le prix Nobel en 1921. Alexander Friedmann, qui complète ou corrige sa formule, Georges Lemaître, qui théorise l'expansion de l'univers, et Edwin Hubble qui confirme le tout grâce à ses observations directes de la lumière, participent à l'élaboration d'une conclusion lourde de conséquences : l'univers est en expansion et il a donc un début.



Einstein et Hubble en 1931

Einstein se rallie à ces idées. La communauté scientifique observe, vérifie puis valide ces postulats qui changeront l'histoire de la cosmologie et notre vision de l'univers avec.

Ce début, certains décideront de le moquer en l'appelant, dès 1949, le « Big Bang ». D'autres découvertes de enfonceront le clou. Il sera ensuite acté par tous que l'univers n'a pas toujours existé et qu'il a eu un début.

Je conseille d'approfondir le sujet, tant sur le plan scientifique que sur la manière dont cette découverte s'est réalisée, ses conséquences sur le monde d'alors et en particulier les réactions étonnantes des mouvements nazis et communistes de l'époque qui en disent long sur leurs intentions de mettre Dieu au placard. De nombreux scientifiques ont payé de leur vie pour avoir osé poursuivre ces recherches.

Si les deux prémisses sont vraies, la conclusion l'est aussi et l'univers a une cause. Une cause extérieure à l'univers a donc provoqué son apparition puis son développement, jusqu'à créer la vie, la conscience, le libre arbitre, etc. Tentons de déduire de ce que nous savons de l'univers à quoi elle pourrait ressembler.

b) Les propriétés déductibles de la cause première

De la même manière que je peux déduire d'une œuvre certains traits de caractère de celui qui l'a créée, je peux deviner certaines propriétés de cette cause première, que j'appellerai « chose ».

Si je devais décrire l'univers, je dirais qu'il est grand, tellement grand qu'on a longtemps pensé qu'il était infini, qu'il contient beaucoup d'objets étonnants et qu'il faut un temps certain pour le parcourir. En d'autres termes, l'Univers est composé de trois choses distinctes : l'espace, la matière et le temps.

Ainsi, puisqu'elle l'a créé, la « chose » est extérieure à l'univers, et donc à l'espace, à la matière et au temps. Elle est donc immatérielle, incommensurable et intemporelle (ou éternelle).

De plus, chacun sera d'accord pour dire, au vu de ce qu'elle a accompli et de l'énergie qui lui a été nécessaire pour provoquer le Big Bang, qu'elle est très puissante et qu'elle transcende tout ce que nous connaissons.

Partant du constat que la « chose » a fait le choix de lancer ce processus de création et puisqu'il n'aurait jamais pu arriver tout seul (nous verrons cela dans le prochain chapitre), cette chose est « personnelle ». Je ne peux donc plus l'appeler « chose » mais, sans l'appeler Dieu, je dois au moins l'appeler « être ».

Il va de soi qu'il est aussi intelligent, au vu de la complexité et de la perfection de l'ensemble fragile mais stupéfiant d'équilibre qu'il a mis en place, et créatif, comme en témoignent les objets célestes ou les êtres vivants de toutes sortes qui composent notre monde (vertébrés, insectes, micro-organismes, végétaux...et même des athées et des croyants !).



Photo: Pratap Singh

Enfin, il a créé des conditions propices à la vie, source de plaisirs divers (nos cinq sens nous permettent d'en profiter), de joie, d'amour et de bonheur (pas toujours mais nous traiterons ce sujet également). Je défends donc l'idée que cet être est aimant.

Cet être se révèle donc être : immatériel, incommensurable, intemporel, puissant, transcendant, personnel, intelligent, créatif et personnel. Cela ne vous dit rien ?

c) Contre arguments et réponses

Quelques arguments sont formulés par ceux qui refusent l'existence de cet être à part.

Accusant depuis toujours les déistes (qui croient en un dieu, tel qu'il soit) ou les agnostiques (ceux-ci croient plutôt en une « force », mettant de côté le caractère personnel de la cause première) de créer un « être bouche-trou » qui viendrait expliquer l'inexplicable, ils défendent désormais des théories qui y ressemblent.

La première est de dire que nous obtiendrons la réponse plus tard, la science ayant déjà servi à répondre à de nombreuses questions paraissant tout aussi compliquées. Placer ses espoirs dans d'hypothétiques découvertes ultérieures relève cependant du domaine de la foi...

La seconde est d'invoquer la présence d'une singularité à l'origine du démarrage de processus de création. A quoi ressemblerait-elle ? Impossible à dire mais surtout, comme Dieu, il faudrait qu'elle soit éternelle, immatérielle, etc. et dotée d'une personnalité. Cette singularité ne fait donc que repousser le problème.

Également, certains expliquent que la loi de causalité ne s'appliquant qu'à partir du moment où le temps et la matière ont commencé à exister, celle-ci ne peut s'appliquer avant. La première prémisse tomberait donc. Cependant, les exemples de la logique et de la raison (évoqués plus tard) qui sont des concepts parfaitement immatériels et intemporels, suffisent à démontrer que le principe de causalité est intemporel.

Enfin, d'autres posent la question suivante : « si Dieu a créé l'univers, qui a créé Dieu ? » Dieu étant, nous l'avons vu, nécessairement immatériel et infini, imaginer qu'il ait été créé est contradictoire et impossible.

II. L'argument téléologique

Cet argument très simple repose sur les prémisses suivantes :

- 1) Il existe de l'ordre dans la nature
- 2) Or la matière ne produit pas spontanément de l'ordre
- 3) Conclusion : la cause de l'ordre de la nature est intentionnelle.

Il convient donc de vérifier les deux prémisses pour valider cet argument.

a) L'entropie et l'Univers

Je commencerai par la deuxième. Effectivement, la matière ne produit pas spontanément de l'ordre. Ce n'est rien de moins que le deuxième principe des lois thermodynamiques qui pose cette réalité acceptée par tous : « Toute transformation d'un système thermodynamique s'effectue avec augmentation de l'entropie globale incluant l'entropie du système et du milieu extérieur. On dit alors qu'il y a création d'entropie. » Cela signifie que toute évolution incontrôlée finit toujours par amener du désordre. Le mot « spontanément » est important car s'il est vrai qu'il puisse en résulter de l'ordre, cela reste toujours exceptionnel et temporaire.

Prenons l'exemple simple mais parlant du vent. Il est tout à fait possible qu'au gré des rafales, il amène à ce que des papiers traînant dans la rue s'introduisent dans les poubelles se trouvant à proximité. Si cela peut arriver de manière exceptionnelle, il est facile de prédire que c'est plutôt l'inverse qui se produira : le vent risque de retourner les poubelles, les vider, et créer encore plus de désordre : c'est l'entropie.

Ainsi, cela incite raisonnablement à imaginer quel désordre indescriptible aurait dû se trouver dans l'univers. L'entropie augmentant, les conditions pour permettre que l'ensemble tienne debout (expression peu adéquate quand on parle du vide spatial par exemple) n'auraient même jamais dû être réunies. C'est un peu comme si les rafales de vent avaient fini par nettoyer toutes les rues de la planète et rempli toutes les poubelles du monde. De là à ce que la vie, la conscience et le libre arbitre apparaissent tous seuls.

Mais après tout, et bien que cela contrevienne au deuxième principe de la thermodynamique, cela reste mathématiquement possible (presque nul toutefois). Mais est-ce probable et est-ce raisonnable de l'envisager ?

b) La complexité de la création dépasse l'entendement

La première prémisse est tout aussi évidente mais le fait de l'étudier est une belle occasion de saisir le degré d'ordre et de complexité qui nous entoure. Car tout autour de nous, nous ne manquons pas d'exemples de choses parfaitement ordonnées, d'un degré de précision stupéfiant et dont l'existence et la persistance reposent souvent sur des équilibres extrêmement fragiles.

Je pourrais écrire des dizaines de pages sur la structure de l'Univers lui-même, les nombres fondamentaux et la finesse de leur réglage, les quatre forces (forces faibles et fortes, force électromagnétique et force de gravitation) qui le composent et dont le rapport entre elles est réglé « au millimètre » pour que l'Univers puisse exister. Ces forces impactent la bonne tenue du cosmos mais aussi le fonctionnement interne de nos cellules et de nos organes.

Le grand physicien Robert H. Dicke a calculé que la moindre déviation d' $1/10$ puissance 60 (soixante zéros après la virgule) de la vitesse d'expansion de l'Univers le ferait s'effondrer sur lui-même. Le cosmologiste Trinh Xuan Thuan a décrit cette probabilité « *comparable à celle d'un archer qui, en tirant une flèche au hasard, attendrait une cible de 1cm^2 située à l'autre bout de l'univers* ». Pas pour rien que l'étymologie du mot « cosmos » nous ramène aux verbes « préparer », « arranger », « ordonner » ...

Nous pourrions parler de la masse des neutrons, des protons et des électrons (parfaitement ajustées entre eux), de la valeur de la constante cosmologique (dont le nombre comprend 122 zéros après la virgule), de l'apparition « miraculeuse » du carbone et de l'oxygène, indispensables à la vie...

Cela prendrait trop de temps de tout décrire mais les probabilités pour que tout cela soit le résultat du hasard sont tout simplement nulles. L'ensemble des physiciens qui ont travaillé sur ces sujets reconnaissent, plus ou moins ouvertement, la nécessaire présence initiale d'un « grand architecte » ou d'un « grand horloger » qui aurait bâti tout cela de main de maître. Certains l'appellent aussi le « grand mathématicien ».

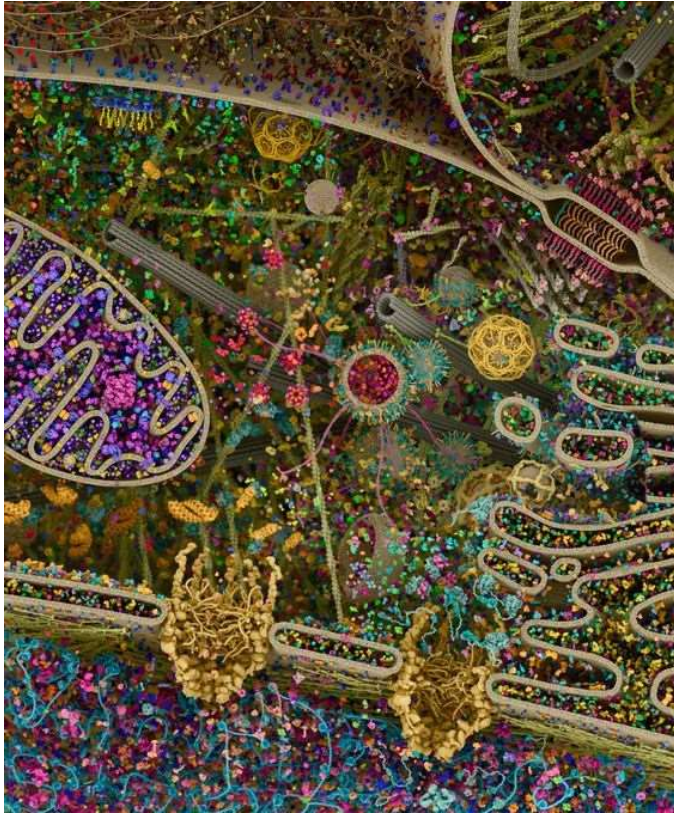
Robert Wilson, prix Nobel de physique en 1978 conclut fort bien : « *Il y a certainement eu quelque chose qui a réglé le tout. A mon sens, si vous êtes religieux, selon la tradition judéo-chrétienne, il n'existe pas de meilleure théorie de l'origine de l'Univers qui puisse correspondre à ce point à la Genèse.* »

Si l'on voulait toutefois approfondir la question, au lieu de regarder vers « l'infiniment grand », on pourrait tout à fait se pencher sur « l'infiniment petit ». L'ADN, par exemple. Il ne peut subsister en dehors de la cellule mais cette dernière a tout autant besoin d'un ADN pour exister. On se trouve devant un dilemme impossible : quel est ce processus involontaire qui a permis de créer les deux simultanément ?

D'ailleurs, la complexité d'une cellule est ahurissante, avec ses allures d'usine ultra sophistiquée et parfaitement organisée. Le temps de lire cette phrase vous avez déjà produit 100 000 cellules (25 000 par seconde). Et dans chacune de nos 40 000 milliards de cellules, un message composé de 3,5 milliards de caractères programme les fonctions de chaque composant de chacune d'entre elles.

Si vous marchez sur la plage et pouvez lire sur le sable le texte « Emmanuel aime Brigitte », vous en déduirez immédiatement qu'Emmanuel est passé par là et qu'il a écrit ce message d'une vingtaine de lettres pour conquérir Brigitte. Vous n'irez jamais imaginer qu'un crabe, au gré d'une promenade aux aller-retours improbables, aurait pu le dessiner par hasard. Imaginez donc ce qui signifie un message de 3,5 milliards de caractères !

Werner Arber, prix Nobel de médecine en 1978 a déclaré : « *la vie ne commence qu'avec la première cellule fonctionnelle. La plus primitive peut exiger au moins plusieurs centaines de macromolécules biologiques spécifiques différentes. Comment de telles structures déjà plutôt complexes ont-elles pu s'assembler ? La possibilité de l'existence d'un Créateur, de Dieu, représente pour moi une solution satisfaisante à ce problème* ».



Une complexité étonnante qui rappelle le centre-ville de Singapour. C'est pourtant l'intérieur d'une cellule qui est représentée ici.

"Cellular landscape cross-section through a eukaryotic cell." - by Evan Ingersoll and Gael McGill

Le réglage fin de tous les paramètres qui rend l'existence de notre monde possible est une évidence de la nécessité d'un créateur. La probabilité que l'évolution naturelle, c'est-à-dire une évolution sans intervention extérieure et provoquée puis entretenue par le plus grand des hasards, est d'une faiblesse insignifiante. L'argument téléologique est donc particulièrement convaincant.

c) Contre arguments et réponses

Deux principales tentatives ont été formulées.

Tout d'abord, la théorie du multivers, exprimée par le Dr Hawking, consiste à dire que notre Univers n'est qu'un Univers parmi un très grand nombre. Conscient de la très faible probabilité pour que notre Univers se soit développé par le fruit du hasard, il a ainsi tenté de grossir les chances de l'évolution naturelle en multipliant les essais possibles (c'est un peu comme au loto : avec un nombre infini de chances, cela doit bien finir par marcher). Aucun indice ne permet d'appuyer cette théorie, et même avec 1000 univers, la présence d'une cause première resterait nécessaire. Il s'agit donc d'une échappatoire.

Une autre hypothèse (qui nécessite toutefois une intervention extérieure) relève plus de la science-fiction. Appelée « panspermie », elle repose sur le fait que des aliens auraient « semé des graines de vie » partout, jusqu'à ce que la vie émerge à un moment ou à un autre. Certains ont beaucoup de foi quand il ne s'agit pas de croire en Dieu.

III. L'argument moral

Une valeur morale c'est, selon le dictionnaire *Larousse* : « Ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre ». Ainsi, une valeur morale nous permet de distinguer le bien du mal. Nous en possédons tous en nous-mêmes.

L'argument présenté ici porte sur ces valeurs morales et se présente ainsi :

- 1) Si Dieu n'existe pas, alors les valeurs morales objectives n'existent pas.
- 2) Or les valeurs morales objectives existent.
- 3) Donc, Dieu existe.

a) Valeurs morales objectives ou subjectives ?

Tout le débat repose sur la deuxième prémisse. La question est de savoir si les valeurs morales sont subjectives ou objectives car :

- Si Dieu n'existe pas, cela signifie que les valeurs morales se sont construites au fur et à mesure de notre évolution, qu'il y aurait inévitablement plusieurs référentiels de moralité selon le lieu, l'époque : ces valeurs seraient alors subjectives ;
- En revanche, si les valeurs morales sont universelles (sans distinction de lieu ou d'époque), elles seraient alors objectives et cela nous ramènerait à une autorité qui aurait placé en nous ses valeurs morales et ses lois ; chaque loi nécessitant un législateur, l'existence de valeurs morales objectives démontrerait alors l'existence d'une autorité transcendante, Dieu.

Il nous faut donc répondre à la question de savoir si les valeurs morales qui nous animent sont subjectives (sans lien avec une source extérieure à notre humanité) ou objectives et innées (communiquées par l'être créateur). Au fait, pour la petite histoire, la définition donnée par le dictionnaire ci-dessus part du principe qu'elles sont subjectives.

b) L'existence d'une valeur morale objective

Comment savons-nous si les valeurs morales sont objectives ou subjectives ?

A vrai dire, si nous regardons les actions des uns et des autres ou des humains à travers les cultures et les époques, il y a tout lieu de penser que tout cela est subjectif et dépend de notre société, notre éducation ou notre entourage (après tout, il est aisé de constater chaque jour dans les débats actuels que nous n'avons pas tous la même définition de ce qui est bien et de ce qui est mal).

Cependant, si les valeurs morales ont un impact sur nos actions (on peut les sublimer, les ignorer ou les relativiser) ; elles influent aussi sur nos réactions. Exemple : le fait que beaucoup de gens se prennent à mentir pourrait laisser penser que le fait de considérer le mensonge comme était moralement mauvais est une question d'opinion. Après tout, certains mentent et d'autres non, selon leur échelle de moralité. Pourtant, une fois victimes d'un mensonge, nous éprouvons tous, sans exception, un sentiment d'injustice et avons la profonde conviction que mentir, « c'est mal ».

En définitive, nos réactions révèlent l'existence d'une moralité objective tandis que nos actions montrent notre inévitable tendance à ne pas en tenir compte.

Nous ne pouvons identifier une injustice que si nous avons connaissance d'une justice objective. CS Lewis, auteur des « Chroniques de Narnia » mais aussi de nombreux ouvrages d'apologétique, se confie avec beaucoup de perspicacité : « *En tant qu'athée, je trouvais que l'univers était trop cruel et injuste pour qu'un dieu puisse exister. Mais comment pouvais-je savoir par moi-même ce qui était juste ou injuste ? Personne ne peut considérer qu'une ligne est tordue si l'on ne sait pas à quoi ressemble une ligne parfaitement droite. A quoi comparais-je l'Univers quand je le considérais injuste ?* »

En fait, si Dieu n'existe pas et s'il n'y a pas de justice objective, nos sentiments d'injustice ne sont que des opinions personnelles. Après tout, en suivant le modèle matérialiste (tout dérive de la matière et Dieu est une imagination), nous ne sommes qu'une masse de molécules qui réagissent et interagissent en fonction des circonstances et nos actions ne sont que les conséquences de ces procédés chimiques qui se déroulent dans notre cerveau. Nous subissons donc notre propre matière, n'avons le choix de rien et n'avons donc pas de libre arbitre. Par conséquent : comment pourrions-nous alors déclarer moralement coupables un meurtrier, un violeur, un terroriste, ou Hitler ? Notre justice a d'ailleurs tendance à aller petit à petit dans ce sens en disculpant de plus en plus de criminels pour « altération du jugement ». Mais de quel jugement parle-t-on s'il n'y pas réellement de libre arbitre ? Dans cette vision du monde, les athéistes n'ont aucun moyen d'expliquer sur quoi ils se basent pour fonder leur système de valeurs morales.



Tout aussi dénué de bon sens : si Dieu n'existe pas, l'amour n'existe pas. Un geste aussi beau que de se sacrifier pour les autres devrait alors plutôt être considéré comme une action qui tire son origine dans les méandres chimiques d'un cerveau dysfonctionnel et non plus comme un choix courageux empreint d'amour. Ici encore, nos réactions admiratrices (se sacrifier est à juste titre considéré comme un choix héroïque) nous révèlent que donner sa vie pour les autres est la plus grande preuve d'amour qui puisse exister. Nos réactions ne trompent pas et démontrent l'existence d'une échelle de valeurs parfaitement objective (bien sûr que le libre choix et l'amour sont une réalité et bien évidemment, ce qu'a fait Hitler est odieux !).

Celui qui refuse de croire qu'il y a un législateur suprême doit accepter que nous ne sommes pas plus que des constructions matérielles, sans âme, ni esprit mais des robots sans libre arbitre et sans culpabilité, conditionnés pour faire ce qu'ils font, et sans sentiments (l'amour n'étant qu'une réaction acquise au fil du temps et qui a permis de perpétuer notre espèce).

c) Contre arguments et réponses

Puisque les valeurs morales objectives prouvent que Dieu existe, ceux qui ont la foi en sa non-existence ont donc cherché à démontrer qu'elles sont en fait subjectives. Voici quelques tentatives de leur part.

La première : les différentes cultures ont des valeurs différentes et tout est question d'habitude ou d'opinion (avec comme seul point commun l'objectif de la prolifération de l'espèce). Pour y répondre, prenons le célèbre exemple de la vache en Inde. Celle-ci est sacrée alors que nous n'avons aucun problème à en manger. Néanmoins, la valeur identifiée ici n'est pas le respect de la race bovine mais le respect des ancêtres. Puisqu'ils croient à la réincarnation, les hindous considèrent comme possible que leurs ancêtres résident dans les vaches. Ainsi, nous partageons avec eux la valeur morale suivante : le respect est dû à nos ancêtres. Et si nous croyions que notre grand-mère pouvait résider dans un poulet, nous arrêterions d'en manger également. L'erreur de cette objection est donc de confondre « valeurs » et « culture » voire « coutumes ».



Deuxième tentative : il existe des conflits de valeurs, ce qui ne serait pas le cas si elles étaient objectives. Voici un exemple. Une famille qui cache des juifs pendant la deuxième guerre mondiale reçoit la visite de la police allemande : doit-elle mentir (ce qui est mal) ou livrer les juifs à leurs bourreaux ? Dire la vérité est certes une valeur morale positive, mais une échelle de moralité impliquant la présence de différents niveaux de moralité, il n'y a rien de surprenant à ce que certaines valeurs en dépassent d'autres : le devoir moral de protéger un être humain est supérieur à celui de dire la vérité.

Ensuite, certains arguent du fait que les valeurs ont changé à travers le temps et ne sont donc ni universelles, ni objectives. Il convient ici de souligner que nous avons tous une « compréhension relative des valeurs objectives ». En d'autres termes, l'être humain n'a pas toujours placé le curseur du bien et du mal au même endroit. L'holocauste fut une mauvaise chose et à juste titre, notre réaction est de ressentir de la peine, du dégoût, de la honte. Imaginons cependant que l'Allemagne ait gagné la guerre, ait lavé les cerveaux de l'ensemble de la population mondiale et convaincu tout le monde que le massacre des juifs n'était pas moralement mauvais... Nos descendants lointains qui observeraient cela d'un regard extérieur devraient-ils pour autant partager ce point de vue ? Il y a fort à parier qu'ils trouveraient tout cela très mal (le massacre, le lavage de cerveaux puis notre regard peu critique sur l'évènement), retrouvant alors une meilleure compréhension des valeurs morales objectives qui n'ont jamais cessé d'être en vigueur.

Dans une logique similaire, un autre argument se base sur nos désaccords à propos de certaines valeurs morales, preuves de leur subjectivité. Des actions sont en effet considérées mauvaises par certains quand d'autres les considèrent comme bonnes. Je répondrais ceci : au quotidien, à petite ou à grande échelle, nous avons tous tendance à nier, ignorer ou relativiser les lois morales objectives (par recherche d'intérêt personnel ou pour se disculper). Par exemple, tuer ou exploiter son prochain étant objectivement mal, l'Homme a plusieurs fois cherché à déshumaniser ses victimes : les esclavagistes et les nazis considéraient la population noire et les juifs comme une race « inférieure ». Même processus à l'œuvre aujourd'hui avec

le fœtus comme victime puisque sa nature humaine ne lui est pas garantie. L'Homme, ne parvenant ou ne souhaitant pas se soumettre totalement aux valeurs morales objectives, finit par se créer un nouveau système de valeurs morales et cela explique pourquoi il peut exister des avis divergents. La Bible ne dit pas autre chose : « *La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui par leur injustice tiennent **la vérité prisonnière**, car ce qu'on peut connaître de Dieu est évident pour eux, puisque **Dieu le leur a fait connaître** » (Romains 1 : 18-19).*

Les athéistes aiment également rappeler que Dieu n'est pas nécessaire pour savoir ce qui est bon ou mauvais, que les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres et que l'Eglise pourrait bien se passer de faire la leçon au vu de ses atrocités passées. Tout cela est vrai : nous n'avons effectivement pas besoin de Dieu pour savoir ce qui est moralement bon ou mauvais puisque cela est déjà inscrit en nous, et les chrétiens et l'Eglise, comme les autres, faillissent chaque jour. C'est justement pour cette raison qu'ils considèrent avoir besoin de rédemption. J'ajouterais bien volontiers que certains athées ont une attitude morale bien meilleure que certains croyants, ce qui devrait alerter ces derniers.

Enfin, un argument très populaire dont a parlé CS Lewis (voir plus haut) est l'argument du mal. Nous n'allons pas revenir dessus car nous avons vu que supposer que le mal existe nécessite de savoir que le bien existe aussi. Cependant, les différentes attaques portant sur la méchanceté de Dieu, son injustice voire sa cruauté exprimée dans la Bible, ne doivent pas rester sans réponse et il faut, en bon apologiste, savoir expliquer la vraie nature de Dieu (qui est Amour mais qui est aussi Justice) et la misérable condition morale de laquelle l'humanité ne parvient pas à se sortir. Une bonne connaissance du contexte spatio-temporel des écritures est aussi indispensable mais ces problématiques mériteraient un ouvrage à elles seules.

En conclusion, l'argument moral est crucial car il permet d'éclaircir le choix entre deux conclusions :

- Un système de valeurs morales subjectives anéantit le christianisme : sans loi, pas d'infraction ni péché, et sans péché, pas de culpabilité et aucun besoin de rédemption ;
- Un ensemble de lois et de valeurs morales objectives démontre l'existence de Dieu.

Etudions maintenant des arguments supplémentaires plus aisés à exposer.

IV. Autres arguments

a) La logique

Dans la même veine que l'argument moral qui repose sur l'existence de référentiels objectifs préexistants et trouvant leurs racines en dehors des constructions humaines, on peut citer la raison et la logique, ingrédients indispensables à toute réflexion ou dialogue sensés. Immuables, elles sont l'un des repères fondamentaux de notre existence et régissent, entre autres, les sciences physiques et mathématiques. Sans raison ni logique, écrire ces lignes et espérer que quelqu'un les comprenne relève de l'impossible. Ces vérités régissent également le monde animal : quand une fourmi ne parvient à soulever une feuille trop lourde, elle en déduit qu'elle a besoin d'aide et ses copines s'empressent de venir l'aider.

Comme pour les lois morales, tout le monde est d'accord pour dire que la logique et la raison existent et qu'elles sont indispensables. Toutefois, là où les matérialistes y voient le fruit d'une construction humaine progressive, l'apologète chrétien a raison d'en déduire et défendre l'existence d'un créateur.

En effet, prétendre que la raison a été construite au fur et à mesure que se sont développés la matière puis la conscience humaine (et ses progrès) la rend totalement dépendante de ces dernières : sans matière ni conscience, pas de logique selon les matérialistes.

Cependant, imaginons l'hypothèse dans laquelle l'Homme est totalement absent de la surface de la Terre. L'affirmation selon laquelle la Terre ne contient aucun être humain devient-elle pour autant incorrecte ? Bien sûr qu'elle est correcte. Les lois de la logique existaient avant l'Homme qui n'a fait que les découvrir et les emprunter au législateur qui les a instituées.

J'en profite pour mettre en lumière quelques dérives récentes qui violent les lois de la logique. Par exemple, celle d'affirmer que plusieurs vérités peuvent cohabiter, bien qu'elles soient contradictoires. « C'est ma vérité » ou « chacun sa vérité » sont des affirmations qui sentent bon la tolérance mais qui ignorent le principe fondamental de non-contradiction. Dire « la vérité » n'est pas toujours facile mais accepter que toute vérité soit valable plutôt que de débattre est un jeu dangereux que nous devrions fortement réprouver.

b) L'existence d'une beauté objective

Si l'appréciation de la beauté reste subjective et propre à chacun (je peux apprécier la beauté d'une fleur mais mon voisin peut n'y être que peu sensible et préférer observer les insectes), la présence d'un concept de beauté est indiscutable et il nous ramène nécessairement à un créateur doté de certaines capacités artistiques et émotionnelles d'une grande profondeur.

Un coucher de soleil aux couleurs étonnantes, la Voie lactée, la neige, une passiflore, le rire d'un enfant, le regard amoureux de l'être qu'on aime, une voix mélodieuse : autant d'exemples de beauté que tout un chacun sait apprécier pour ce qu'il est, quelque que soit sa culture, d'où il vient et à quelle époque il a vécu.

Surtout, s'il existe des choses objectivement belles, il en existe d'autres qui sont objectivement laides et, comme pour l'argument moral : si chacun a sa propre échelle de valeur, il n'en reste pas moins que la présence de cette échelle est innée.

Cet argument n'est certes pas décisif à lui tout seul mais, en s'ajoutant à tout le reste, conserve un certain poids.



Passiflora caerulea

c) Les manifestations du monde spirituel

Miracles, guérisons, visions, rêves, expériences de morts imminentes, occultisme, anges, démons : les témoignages de millions de gens affirmant en avoir été témoin direct ne peuvent être ignorés et représentent un vrai défi pour les matérialistes. Bien sûr, dans le lot il y a certainement des hallucinations, ou des mensonges provenant de personnes voulant se rendre intéressantes. Mais il suffit qu'un seul d'entre eux soit véridique et l'idée qu'il y ait « autre chose » aura été prouvée et le matérialisme enterré.

Le contre-argument principal est que ces manifestations sont trop rares pour être prises au sérieux et qu'elles sont invérifiables. Elles ne sont pas rares si l'on considère le nombre de personnes qui prétendent en avoir vécues, infiniment plus grand que ceux qui disent avoir rencontré des aliens par exemple. Enfin, elles sont effectivement difficilement vérifiables car leurs témoins n'ont que rarement les moyens de prouver leurs allégations.

Le prochain chapitre sera l'occasion de revenir sur les visions et les rêves, mais j'aimerais que l'on s'arrête sur un point parmi tous ceux cités : les expériences de mort imminente (EMI). Elles fascinent le grand public mais aussi les scientifiques, tout particulièrement les neurologues, qui cherchent à en percer les mystères. S'agit-il de rêves et d'hallucinations ? Parfois, certainement, peut-être même souvent, mais combien de témoignages incroyables, vérifiables, et vérifiés, de personnes sorties de leurs corps pouvant relater a posteriori des conversations et des faits s'étant déroulés à plusieurs kilomètres durant leur « absence » ? Beaucoup connaissent quelqu'un qui a fait ce type d'expérience, qui ne fait aucun sens dans un univers matérialiste.

Conclusion

Il est parfois primordial de savoir, à la manière d'un juge ou d'un enquêteur, se ranger du côté de l'évidence. Celle-ci pointe vers un Dieu immatériel et personnel.

Surtout, tous les arguments vus précédemment, en plus de prouver l'existence de Dieu, montrent combien la vision d'un monde sans cause première, dû au hasard, et sans valeurs morales objectives, va à l'encontre de notre intuition et de notre bon sens, et contredit nos connaissances.

Une vie sans Dieu n'a aucune signification. Voici le programme : naître, vivre, mourir, être oublié après la troisième génération, savoir que tous nos descendants en feront de même, attendre que le soleil explose et nous anéantisse tous. Cela n'incite à aucun optimisme et ne suscite aucune envie d'améliorer quoi que ce soit. En d'autres termes, en plus d'être faux, le modèle de vie sans Dieu est complètement déprimant.

Ce que je vois autour de moi (la nature, sa complexité, sa beauté, le bien ou le mal, l'amour et l'atrocité) s'explique infiniment mieux avec Dieu que sans lui.

DEUXIÈME PARTIE : LA RÉSURRECTION

Prouver que Dieu existe est une première étape, mais de quel Dieu parle-t-on ? Arrivés jusqu'ici, il pourrait s'agir du Dieu juif, du Dieu chrétien mais aussi du Dieu musulman, ou autre.

Nous pourrions procéder par élimination ou alors étudier chacune des théories (ou religions) et les tester. Mais puisque nous parlons d'apologétique chrétienne, parlons de la résurrection. Testons l'évènement fondateur du christianisme et sur lequel repose la foi des chrétiens.

Si vous n'avez jamais lu le récit de la résurrection, il est évidemment conseillé de lire dès maintenant, afin de mieux comprendre ce qui suit. Voici les récits et références bibliques essentielles sur la résurrection : évangiles de Marc (chapitre 16), Luc (chapitre 24), Jean (chapitre 20), Mathieu (chapitre 28) et l'épître aux Corinthiens (chapitre 15). Le livre des Actes (chapitre 1 à 4), l'épître aux Romains surtout, mais de manière générale l'ensemble des textes du Nouveau Testament soutiennent la résurrection de Jésus, évoquant surtout ses conséquences pour l'humanité.

Jésus est-il vraiment ressuscité ? C'est bien la deuxième question la plus importante qu'on puisse se poser après celle que nous avons traité dans le premier chapitre. En effet, si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, la foi chrétienne n'a pas lieu d'être. C'est d'ailleurs exactement ce que dit Paul qui y croit dur comme fer : *« si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est inutile, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent ceux qui sont morts en Christ sont aussi perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes »* (1 Corinthiens 15 :17-19).

Si l'on peut montrer que Jésus est mort et que le récit de sa résurrection est réfutable, plus de christianisme. A l'inverse, si l'on peut affirmer qu'il est bien ressuscité comme le prétendaient ses premiers disciples, cela valide l'identité qu'il prétendait avoir : Messie, sauveur de tous les hommes, détenteur de l'autorité divine, Dieu incarné.

I. La vraisemblance du récit de la résurrection

a) L'existence de Jésus

Avant d'analyser ce qu'a dit Jésus ou évoquer sa résurrection, nous devons attester son existence. S'il n'a pas existé, la question est réglée. Coupons court à tout suspense : aucune personne sérieuse ne met son existence en doute.

De très nombreux récits autres que le Nouveau Testament parlent de Jésus : les historiens contemporains de l'époque des premiers chrétiens Flavius Josèphe (qui confirme le récit de la lapidation de « Jacques, frère de Jésus, appelé le Christ »), Suétone et Tacite (qui évoquent la persécution des chrétiens, le premier vers l'an 50 et l'autre dans les années 60), le gouverneur Pline le Jeune (qui décrit le culte des premiers chrétiens et leur détermination sans faille) puis, plus tard, de nombreux autres écrivains, politiciens et philosophes. Aucun de ces auteurs n'est chrétien, ce qui est avantageux puisqu'un témoignage extérieur ou hostile a plus de valeur qu'un témoignage pouvant être accusé d'être biaisé. Les écrits du Talmud juif présentent le même intérêt car ils viennent de juifs, témoins rapprochés du Christ, ses plus grands adversaires, qui présentent Jésus comme un charlatan.

Enfin, l'idée qu'il n'a jamais existé date du 18^{ème} siècle et personne n'a jamais osé défendre cette thèse auparavant. Bref, Jésus a existé et les récits extrabibliques, comme bibliques, convergent vers la datation suivante : il est certainement né vers -4 et mort vers l'an 30.

Analysons maintenant les écrits du Nouveau Testament.

b) La préservation des textes

Un des principaux arguments présentés par les sceptiques contre la Bible et en particulier le Nouveau Testament, qui contient le récit de la résurrection, est qu'il n'est pas possible d'être certain que les écrits dont nous avons possession aujourd'hui sont les mêmes que les originaux. Les copies sont-elles identiques ? Des modifications auraient pu être apportées et en plus des modifications volontaires qui viseraient à déformer le récit initial, il pourrait tout aussi bien y avoir des erreurs de copie qui subsistent avec le temps et qui aboutissent à des textes modifiés de manière à en modifier le sens. Il faut donc, pour répondre à cette question, soumettre les écrits bibliques à la même vérification qu'on ferait pour d'autres écrits anciens.

Qu'en est-il des erreurs de copie ? En grossissant le trait (les copistes, comme dans toute autre civilisation, étaient très méticuleux), les milliers de copies écrites en grec ancien, peuvent également comporter quelques erreurs de ce type :

*SI CHRIST N'EST PAS RESSUSCITE, V*TRE F*I EST INUTILE*

*SI C*RI*ST N'EST P*S RESSUSCITE, VOTRE FOI EST INUTILE*

*SI CHRIST N'EST P*S RESSUSCITE, VOTRE FOI EST IN*TILE*

Il est facile de reconstituer cette phrase n'est-ce pas ? C'est ce que font tous les chercheurs qui reconstituent un texte, pour peu que l'on en possède plus d'une copie. Avec autant de copies, et de cette manière, il est possible de reconstituer jusqu'à 99% du texte original du Nouveau Testament, le reste ne concernant que des détails qui n'affectent en rien la doctrine chrétienne.

Pour ce qui est des modifications ultérieures, si certains avaient voulu falsifier le message initial, il aurait fallu pour cela récupérer toutes les copies présentes dans tout le monde connu à l'époque, puis les remplacer par d'autres sans que personne ne s'en aperçoive.

Les textes sont donc fiables aujourd'hui. Mais leurs auteurs disaient-ils la vérité ?

c) La sincérité des auteurs du N du récit de la résurrection

Les auteurs du Nouveau Testament ont-ils menti ? Cherchons à voir s'ils transpirent la vérité ou plutôt le mensonge.

- Un témoignage extrabiblique

Bien que quelques sources extrabibliques aient déjà été évoquées plus tôt, il est utile de rappeler qu'une dizaine de sources extérieures au « cercle biblique » corroborent les récits du Nouveau Testament (Flavius Josèphe, Tacite, Suétone, Thalius, l'empereur Trajan, Pline le Jeune...). Rien qu'en étudiant ces sources et sans ouvrir le Nouveau Testament, voici ce que nous pourrions apprendre à propos de Jésus :

- Il a vécu au temps de Tiberius
- Il a vécu une vie vertueuse et droite
- Il avait la réputation d'accomplir des miracles
- Son frère s'appelait Jacques
- On a dit de lui qu'il était le Messie
- Il a été crucifié sous de Ponce Pilate, la veille de Pâques
- Une éclipse et un tremblement de terre se sont produits au moment de sa mort
- Ses disciples étaient certains qu'il était ressuscité
- Ils étaient prêts à mourir pour défendre ce en quoi ils croyaient
- La foi chrétienne s'est rapidement développée, a minima jusqu'à Rome (puis plus loin)
- Les disciples ont instauré un culte et une adoration voués à Jésus

Tout ceci est en accord avec le Nouveau Testament et le valide sur ces points. Et si les auteurs extrabibliques n'adhéraient pas au message défendu par les disciples, leurs témoignages ont encore plus de valeur car ils ne peuvent être considérés comme étant biaisés.

- Un récit précoce

Remontons le temps. Aucun des documents du Nouveau Testament ne mentionne la guerre contre Rome qui a commencé en 66 et qui est allé jusqu'à la destruction de Jérusalem et du Temple en 70 après Jésus-Christ. Au regard de ses répercussions phénoménales, un tel évènement n'aurait pas pu être ignoré si l'un des documents avait été rédigé après 70. De surcroît, Jésus ayant prédit la destruction dans l'évangile de Mathieu, les auteurs se seraient empressés de rappeler la prophétie faite par Jésus et proclamer son accomplissement. Les textes sont antérieurs à 70.

D'après des sources extérieures à la Bible, nous savons dater avec exactitude la mort de Jacques en 62. Celle-ci, au contraire de celle d'Etienne, n'est pas mentionnée non plus dans le livre des Actes qui est donc antérieur à cette date.

Il est possible également de dater les persécutions de Paul et Pierre dans les années 60. Il est évident que Paul ait écrit avant... Il a d'ailleurs composé la première lettre aux Corinthiens vers 55-56 et celle-ci cite l'évangile de Luc (Luc 22 :19-30), déjà écrit et diffusé à ce moment, qui s'inspire lui-même en partie de l'évangile de Marc. Cela nous amène à 50 et probablement un peu avant. D'ailleurs, cette lettre aux Corinthiens a la particularité de reprendre le Credo, la profession de foi des premiers chrétiens, qui circulait déjà de manière orale avant l'an 40.

Tous ces documents arrivent bien trop tôt après les événements qu'ils décrivent pour ne pas être véridiques. Si tout avait été inventé, ils auraient été réfutés ou, a minima, personne ne se serait amusé à les transmettre, à les copier puis les diffuser partout, puisque rien de cela ne serait pris au sérieux.



Une croix retrouvée sur un mur d'une maison enfouie sous les cendres en 79 à Pompéi.

Cette découverte est la preuve d'une diffusion déjà très avancée de la foi chrétienne encore assez tôt pour que la théorie de la légende soit réfutable.

- Un témoignage oculaire

Les témoignages que constituent les écrits du Nouveau Testament sont ancrés dans la période qu'ils décrivent.

Le niveau de détail concernant des lieux, des personnes ou des dirigeants, tous attestés par d'autres sources scripturaires, archéologiques ou numismatiques, est frappant. Par exemple, dans Luc 3 : 1-2, Luc cite huit dirigeants et leurs titres sans aucune erreur, et des historiens ont compté pas moins de 84 détails de toutes sortes qui sont avérés. De même pour Jean qui fournit 59 détails de ce type. Seul un témoin oculaire aurait pu écrire ces documents avec une telle précision et sans se tromper.

Pourquoi ces auteurs diraient la vérité à propos de tant de détails et chercheraient, dans le même temps, à inventer une histoire rocambolesque comprenant miracles et résurrection ?

- Un témoignage élaboré

Les différents récits du Nouveau Testament se complètent les uns les autres et corroborent.

Par exemple, les évangiles de Luc et de Jean se complètent quant aux propos de Jésus répondant à Pilate qui lui demande s'il est le « roi des juifs ». De même : à la question de savoir pourquoi, dans l'évangile de Jean, Jésus interroge Philippe plutôt qu'un autre disciple sur le lieu où acheter à manger pour nourrir 5000 personnes, Luc nous informe du lieu où cela se déroule (Bethsaïda). Puisque Jean indique par ailleurs que Philippe est originaire de cette localité, on en déduit donc pourquoi Jésus lui a demandé à lui précisément.

Ces correspondances tendent à démontrer la sincérité des auteurs et la vraisemblance de leurs récits.

Il est utile ici de répondre à certaines critiques qui prétendent que si les évangiles se contredisent parfois, cela signifie qu'ils sont faux. Au contraire, ils se complètent et les témoignages visuels ont pour principale caractéristique de se contredire sur des détails pour au contraire converger sur l'essentiel. N'importe quel enquêteur de police serait d'accord avec cela. Prenons l'exemple du Titanic dont certains survivants ont dit qu'il a coulé en un morceau tandis que d'autres ont prétendu qu'il avait débordé et été coupé en deux. Certains sont aussi en désaccord sur le fait de savoir si l'orchestre a arrêté de jouer au moment de la chute de la cheminée ou avant. Tout cela importe peu : il a coulé et des milliers de gens avec.

- Un récit embarrassant

Si vous deviez inventer une histoire dans laquelle vous auriez l'un des rôles principaux, nul doute que vous chercheriez à y apparaître sous votre meilleur jour. Nous avons tous cette fâcheuse tendance à mentir, ou du moins cacher la vérité, pour donner une meilleure image de nous-mêmes.

Or, les disciples n'ont pas cherché à soigner leur réputation : on les voit peiner à comprendre les enseignements de Jésus, ils ne prennent conscience de l'importance de sa mission qu'une fois qu'il est ressuscité, s'endorment en priant, connaissent de nombreux échecs. Thomas doute et Pierre renie le Christ. Encore plus parlant, tous les disciples s'enfuient quand Jésus est arrêté et se cachent pendant que les femmes se rendent au tombeau. Quelle belle image les disciples donnent d'eux-mêmes ! Dans une société aussi peu respectueuse de la parole des femmes, celles-ci se trouvent aux avant-postes dans le récit de la résurrection. Ecrire ceci était impensable, à moins que les choses se soient vraiment passées ainsi !

Un récit inventé de toutes pièces aurait présenté Jésus autrement que venant d'une lignée comprenant deux prostituées (Rahab et Tamar) et un roi menteur et adultère (David), et les disciples auraient été de bons étudiants perspicaces et plein de courage !

Il fallait aux disciples une bonne raison pour être aussi honnête à propos d'eux-mêmes et s'exposer ainsi sans chercher à embellir leur image. Investis d'une mission de la plus haute importance, la meilleure chose à faire leur a semblé de dire la vérité et mettre leur ego de côté. Malgré les risques encourus.

- Un récit dangereux

Les risques étaient en effet conséquents. Il est à peu près certain que la grande majorité des douze disciples principaux ont été, dans les années qui ont suivi la résurrection, persécutés, torturés, tués ou, au mieux, envoyés en exil pour ce en quoi ils croyaient. Ce à quoi ils ont assisté auprès de Jésus, sa résurrection, les a transformés : ils sont passés de disciples pleins de doute et lâches à des missionnaires sûrs d'eux-mêmes, portant la Bonne Nouvelle partout (les traces historiques sont nombreuses), sans peur et sans jamais renier leur foi, quitte à mourir.

Inventer une nouvelle religion n'était dans l'intérêt de personne (après tout, ils étaient déjà juifs, membres du peuple élu). Les disciples n'avaient ni argent ni un quelconque avantage à en tirer, au contraire. Après la mort de Jésus, il valait mieux pour eux se cacher pendant un temps avant de reprendre une vie sans histoires. Mais la résurrection a tout changé. Pourquoi mettrait-on sa vie en danger pour une histoire ?

- Un récit attendu

De nombreuses caractéristiques concernant la vie de Jésus ont été annoncées dès l'Ancien Testament. Entre autres choses, il devait naître à Bethléem, venir de la tribu de Judah et de la lignée de David, ce que personne (pas même les juifs qui lui étaient opposés) n'a contesté à l'époque. Il devait aussi souffrir, dans des circonstances curieusement prédites dans Esaïe 52 :13 à 53 :12. Le Psaume 22 est aussi un passage particulièrement riche en prophéties déjà réalisées.

Jésus devait être trahi par un ami (Psaume 41 :10), abandonné par ses disciples (Zacharie 13 :7), accusé par de faux témoins (Psaume 35 :11), moqué et percé (Psaume 22), etc.

On peut toujours accuser les auteurs d'avoir inventé toute une histoire qui prenne soin de réaliser toutes les prophéties mais est-ce plausible, d'autant plus après tout ce que nous avons vu précédemment ?

II. L'identité de Jésus

a) Les affirmations de Jésus

Jésus a prétendu être Dieu.

L'apologétique nécessite une rigueur telle qu'il faut être prêt à défendre chacun de ses affirmations. Et pour cause, les musulmans notamment réfutent que Jésus a déclaré être Dieu et les athéistes avancent que seul l'évangile de Jean retranscrit ce type d'affirmations, insinuant par-là que cet évangile a moins de valeur que les autres (les autres en auraient donc...).

Jésus n'a pas dit : « Je suis Dieu » de manière aussi directe. Mais tout ce qu'il affirmé être ne laisse aucune place au doute. Il a bien affirmé être Dieu, à plusieurs reprises et de la manière suivante (liste des passages non exhaustive) :

- Il prétend faire un avec Dieu : « Le Père et moi, nous sommes un » (Jean 10 :30), ce qui lui vaudra une accusation de la part des pharisiens de se faire Dieu et évitant de peu une lapidation
- Même réaction outrée de la part des juifs quand il se dit éternel et reprend à son compte le « je suis » d'Exode 3 :14, titre empreint d'éternité réservé à Dieu : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham soit né, je suis » (Jean 8 :58)
- Dans les quatre évangiles, il prétend être le Fils de l'Homme annoncé dans Daniel 7 et qui doit recevoir la gloire, la souveraineté et la louange pour l'éternité, ce qui est réservé à Dieu
- Il annonce qu'il jugera le monde (Mathieu 16 :27) et le gouvernera à son retour (Marc 14 : 62), missions réservées à Dieu et au Fils de l'Homme
- Il pardonne les péchés, ce que Dieu seul peut faire (Mathieu 9 :2 ; Luc 5 :20-21 et Marc 2 :5)
- Il a accepté d'être adoré par ses disciples, honneur réservé exclusivement à Dieu (Mathieu 28 :9 ou Jean 20 :28)
- Dans l'évangile de Jean, il se définit comme étant le seul chemin vers Dieu, la vérité, la vie (Jean 3 : 16), la source de vie (Jean 4), le pain de vie (Jean 6 :35), etc.
- Il se dit omniprésent (Mathieu 18 :20 et 28 :20) et omniscient, propriétés exclusivement divines (Marc 14 :13-15 ou Luc 9 :47)
- Il a annoncé sa résurrection, évènement que seul Dieu peut ordonner (Mathieu 16 :21).

Tous ces attributs sont réservés à Dieu. En les faisant siens, Jésus prétend être Dieu de manière équivoque et répétée à travers les quatre évangiles (Jean insiste effectivement davantage mais c'est le but de cet évangile de définir ce qu'il est quand les autres insistent plus sur ce qu'il a fait).

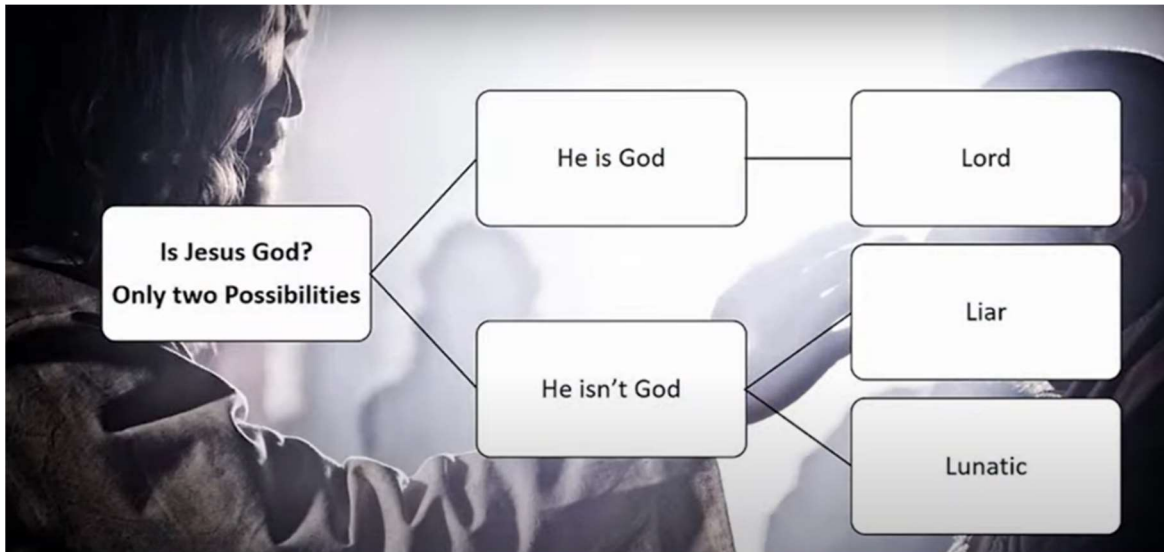
b) Le trilemme de Lewis

Dès lors, si Jésus affirme être Dieu, nous devons analyser sa personnalité car il s'agit là d'une revendication audacieuse, voire déplacée.

CS Lewis a développé un trilemme (trois options au lieu de deux dans un dilemme) qui porte désormais son nom : « *Un homme qui serait simplement un homme et qui dirait le genre de choses que Jésus a dit ne serait pas un grand professeur de morale. Soit il serait un fou – au même titre que celui qui se présente comme un œuf poché – soit il serait le Diable de l'Enfer. Vous devez faire votre choix. Soit cet homme était et est toujours le Fils de Dieu, soit il était fou, soit quelque chose de pire. Vous pouvez le faire taire pour un imbécile, vous*

pouvez lui cracher dessus et le tuer comme un démon ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu, mais ne lançons pas avec des absurdités condescendantes sur le fait qu'il est un grand professeur humain. Il ne nous a pas laissé cette possibilité. Il n'en avait pas l'intention... Maintenant, il me semble évident qu'il n'était ni un fou ni un démon, par conséquent, aussi étrange, terrifiant ou improbable que cela puisse paraître, je dois accepter l'idée qu'il était et qu'il est Dieu ».

En résumé, Lewis écarte la thèse du « bon gars Jésus », largement répandue chez ceux qui ont entendu parler de Jésus mais qui n'ont pas pris la peine de lire les évangiles, puis il oppose trois possibilités sur Jésus : il était fou d'affirmer cela, il était un menteur, ou bien il était (et il est) Dieu.



Jésus était-il un menteur ? Pourquoi aurait-il menti ? Quel intérêt avait-il à tirer d'un mensonge aussi gros ? S'il était visiblement capable de faire des miracles, il aurait pu en profiter pour vendre ses services mais certainement pas pour s'attirer des ennuis mettant sa vie en danger...

Jésus était-il fou ? Ses enseignements sont empreints d'une sagesse telle que nombre de ses paroles sont devenues des expressions courantes (« porter sa croix », « déplacer des montagnes », « à chaque jour suffit sa peine » ...). Ses talents d'orateur sont indéniables et il était reconnu pour parler avec autorité (lire le Sermon sur la montagne). Ses paraboles étaient claires, perspicaces, s'adressant à la fois à des publics débutants ou avertis. Enfin, certaines de ses répliques font état d'un esprit vif, alerte et plein de répartie (« Rendez à César ce qui appartient à César »).

S'il n'était ni fou, ni un menteur, il n'y a pas d'autre solution à notre trilemme : il est Dieu.

c) Jésus aujourd'hui

Je finirais par parler de ces événements incroyables vécus par des gens du monde entier, en particulier dans le monde musulman. De nombreux témoignages figurent sur Internet. Le procédé est souvent le même : des gens n'ayant jamais entendu parler de lui et sans aucun intérêt à devenir chrétien (se convertir est passible de mort dans un pays musulman) voient Jésus dans un rêve, parfois plusieurs nuits de suite, qui les invitent à se rendre à un endroit précis pour rencontrer une personne pouvant les aider à prendre connaissance des ses enseignements pour choisir de le suivre. Ces personnes témoignent que leurs vies sont changées à jamais. Le phénomène est tel que les responsables musulmans s'en inquiètent. Edifiant.

CONCLUSION

Je crois que Dieu existe car les preuves sont trop fortes pour le renier et que son existence est infiniment plus raisonnable que son inexistence. Et je crois que Jésus est ressuscité car les écrits sont fiables et les témoignages dignes de confiance.

Surcote, l'histoire de ce Jésus, qui s'offre sur la croix pour payer le prix de nos fautes à notre place, répond de la meilleure des manières à la nécessité d'une justice implacable de la part d'un Dieu parfait, tout en démontrant, par ce sacrifice incroyable, l'amour qu'on pourrait attendre de la part de celui qui nous a créé.

J'ai parfois du mal à comprendre pourquoi le message de Jésus est si facilement rejeté par beaucoup, sans avoir pris la peine de s'y intéresser. Car s'il est ressuscité, cela change absolument tout. Cela signifie qu'un choix doit être fait pendant notre présence ici. Autant y réfléchir à deux fois.

Ce que Jésus propose est accessible et totalement gratuit. Il convient juste de reconnaître ses fautes pour se réconcilier avec Dieu, changer de vie pour s'en approcher et faire confiance à Jésus pour la suite.